



**ENFANTS ENTRAIDE**  
*l'enfance par l'éducation*

ENFANTS ENTRAIDE  
**CAHIER DES  
ACTIVITÉS  
POUR LE  
SECONDAIRE  
PAUVRETÉ**

# PHASE DE SENSIBILISATION

*Documents pour les élèves :*

- 1** LA PAUVRETÉ, C'EST QUOI? (JIGSAW)
- 2** LE JOURNAL DE SÉBASTIEN DUMAS
- 3** LE MESSAGE DE CRAIG
- 4** UN ENFANT DE 12 ANS S'ATTAQUE AU TRAVAIL DES ENFANTS
- 5** REMUE-MÉNINGE
- 6** LA CONVENTION DES NATIONS UNIES RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT.

**QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE  
UN DÉSIR ET UN BESOIN?**

.....

**COMMENT MA FAMILLE  
CONTRIBUE-T-ELLE À ME PROCURER  
TOUT CE DONT J'AI BESOIN?**

.....

**REPENSE À LA DERNIÈRE FOIS  
QUE TU AS EU TRÈS FAIM?  
ÇA FAISAIT COMBIEN DE TEMPS  
QUE TU N'AVAIS PAS MANGÉ?**

.....

**QUAND UTILISES-TU L'EXPRESSION  
« JE VEUX » ET « J'AI BESOIN »?**

# LE JOURNAL DE SÉBASTIEN

Je n'arrive pas à dormir, je suis tellement excité à l'idée que demain je vais prendre l'avion pour aller en Afrique. Je vais passer les deux prochaines semaines à construire une école dans une petite communauté du Kenya. C'est tellement excitant, je ne peux pas y croire!

Ouais, 15 heures dans un avion, c'est quand même assez long! Je suis parti mercredi midi, mais avec le décalage horaire, on est jeudi soir ici! En sortant de l'aéroport, j'ai trouvé ça vraiment différent. Malgré quelques gratte-ciels et quelques voitures, il y a vraiment de grosses différences. Par exemple, les odeurs ne sont pas les mêmes : quand tu passes à côté d'un casse-croûte ça ne sent pas les frites ou les hamburgers. Ça sent plutôt les épices, les feuilles de bananier, et quelque chose d'un peu sucré que je n'arrive pas à identifier, mais ça l'air tellement bon.

Ma première nuit au Kenya s'est plutôt bien passée, même si je suis un peu affecté par le décalage horaire. Après le déjeuner, je suis monté avec les autres bénévoles dans un gros lorri vert, un étrange véhicule qui a l'air d'un mélange entre un minibus et un jeep. Nous avons environ quatre heures de route devant nous avant de nous rendre dans la région du Maasaï Mara, où nous allons aider une communauté maasaï à construire leur première école primaire.

Je savais que ça allait être différent, mais je ne m'attendais vraiment pas à ça. Il n'y a même pas d'électricité au village. En fait, la plupart des habitants ne savent pas ce qu'est l'électricité. Le village n'est qu'en fait un regroupement de huttes construites en terre battue, avec des toits en paille. Pas de magasin. Pas de clinique. Pas d'école. Pas de restaurant, pas de banque, pas de station-service. C'est tout ce qui, chez nous, fait partie du quotidien.

Notre animateur nous a expliqué ce que c'est le cycle de la pauvreté pour que nous comprenions bien ce qui se passe ici. Comme il n'y a pas d'école au village, les adultes n'ont jamais eu d'éducation. Sans éducation, ils n'ont pas de sources de revenus stables, alors ils n'ont pas les moyens de bien nourrir leurs enfants. Les parents n'ont pas non plus d'argent pour soigner leurs enfants et, de toute façon, il n'y a pas de médecin au village. Le plus près est à deux heures de route, mais comme personne ici n'a de voiture, c'est en fait une journée complète de marche. Les parents sont aussi trop pauvres pour envoyer leurs enfants à l'école au village voisin : c'est loin, et il faudrait payer une pension pour les enfants, en plus des uniformes et du matériel scolaire... Comme ils n'ont pas d'éducation, une fois adulte, ils ne peuvent pas trouver d'emplois et de sources de revenus stables, alors le cycle recommence.

Malgré la pauvreté qui nous entoure en ce moment, les gens ici sont d'une générosité incroyable. Ils ont peine à se nourrir, mais offrent de partager leur repas tous les jours. J'ai rencontré hier Anita, une jeune femme dont le mari est mort l'an dernier. Elle a quatre enfants, prend soin de deux jeunes orphelins et fait partie d'un nouveau groupe de femmes formé par Enfants Entraide. Ensemble, elles ont formé une coopérative d'apiculture et un jardin communautaire. Le miel qu'elles récoltent est vendu au marché et leur permet d'avoir un petit revenu pour subvenir aux besoins de leur famille, et le jardin, dont elles prennent soin tous les jours, leur permet d'obtenir des légumes comme des épinards, des oignons, des haricots... Tout est plus facile quand tout le monde s'y met et on travaille ensemble!

J'aurais bien aimé rester assez longtemps pour finir la construction de l'école, mais il est temps de rentrer à la maison. Un autre groupe de bénévoles prendra le relais dans quelques jours, et la construction devrait être terminée à temps pour la rentrée scolaire. Nous avons pu passer quelques heures en rentrant dans un marché à Nairobi et je me rends compte que mon besoin de choses matérielles a beaucoup diminué pendant mon séjour ici. En fait, j'ai appris la différence entre « J'ai besoin de » et « Je veux ». Je crois que de tout mon voyage, c'est la leçon la plus importante. Tout d'un coup, mes problèmes me semblent minuscules, pour ne pas dire ridicules. Les gens du village préparent une grande célébration pour nous ce soir, j'ai hâte de voir ce qu'ils ont en tête!

## **À ton tour maintenant!**

Définis ce qu'est un « vrai » désir et ce qu'est un « vrai » besoin?

UN « VRAI » DÉSIR C'EST...

---

---

---

---

UN « VRAI » BESOIN C'EST...

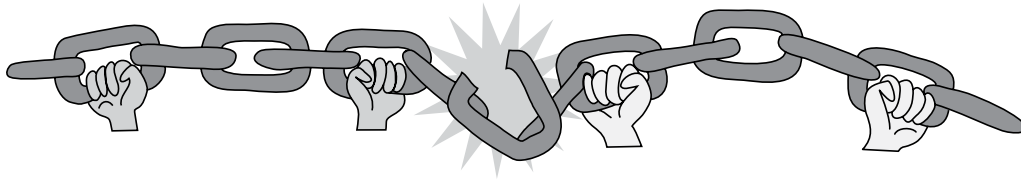
---

---

---

---

# Message de Craig Kielburger



Un matin à Toronto, c'est en feuilletant le journal à la recherche de mes bandes dessinées préférées que j'ai vu la photo d'un jeune pakistanais en première page. La manchette disait : « Assassiné à 12 ans! Il luttait contre le travail des enfants. » Âgé de 12 ans, moi aussi, je me suis tout de suite senti interpellé et j'ai continué à lire l'article.

Je n'avais jamais entendu parler du travail des enfants. J'ai voulu en savoir plus. Quand j'ai appris qu'il y avait plus de 250 millions d'enfants-ouvriers dans le monde, dont beaucoup sont réduits à l'état d'esclavage, j'ai décidé d'agir. Je ne savais pas au juste quoi faire. Mais je savais qu'il fallait au moins tenter quelque chose.

Quand j'ai regroupé mes amis pour fonder Enfants Entraide, nous n'étions qu'un groupe de jeunes Canadiens qui se réunissaient pour rédiger des lettres, donner des coups de téléphone, recueillir des fonds et prendre quelques mesures pour soutenir une cause qui nous tenait à cœur. Au début, personne ne croyait que les enfants ont le pouvoir de changer quoi que ce soit. Pourtant, nous en sommes capables. Et nous l'avons prouvé.

En quelques années seulement, le groupe de jeunes qui rêvait de changer le monde est devenu un mouvement international puissant. Aujourd'hui, il compte plus d'un million de membres dans 45 pays, qui s'expriment et qui agissent au nom de leurs pairs. L'impact d'Enfants Entraide est considérable. Grâce aux efforts de jeunes activistes, Enfants Entraide a pu construire et ouvrir plus de 650 écoles en Asie, en Afrique et en Amérique latine et contribuer à l'éducation de 55 000 enfants au sein de 16 pays. Enfants Entraide a pu expédier 207 500 trousseaux scolaires et sanitaires à destination de pays en développement en plus de faire pression pour que les gouvernements du monde entier adoptent des lois de protection de l'enfance.

On me demande parfois quel est le profil idéal de leader. Ma réponse : il n'existe pas! Chacune et chacun de nous possède des dons ou des talents uniques. Et nous les jeunes, nous avons à la fois le droit et le devoir d'utiliser ces atouts pour aider à trouver des solutions aux problèmes de notre monde. Pour commencer, nous devons nous informer sur les questions qui nous concernent.

Les jeunes sont idéalement placés pour changer le monde. Si nous avons la conviction de pouvoir faire toute la différence, nous y parviendrons.

## **Craig Kielburger**

Fondateur d'Enfants Entraide

Tiré du GUIDE AGISSEZ POUR UNE CITOYENNETÉ ACTIVE (Page VI)

**Suite à la lecture du message de Craig Kielburger, réfléchis et tente de répondre aux questions suivantes :**

Qu'est-ce qu'un leader et quelles sont ses qualités?

---

---

---

---

Quel mot de même famille se retrouve dans le mot ACTIVISTE?

---

Qu'est-ce qu'un activiste?

---

---

---

Nomme un dirigeant (leader) que tu admires et explique pourquoi :

---

---

---

---

Nomme un activiste que tu admires et explique pourquoi :

---

---

---

---

# Savais-tu que beaucoup de personnes travaillent ensemble afin de lutter contre la pauvreté dans le monde?

Depuis 2006, Montréal accueille **annuellement** le Sommet du Millénaire. Des milliers de personnes y assistent. C'est un événement international très important qui rassemble les grands joueurs de l'engagement social, qu'ils soient issus des gouvernements, de la société civile, du milieu universitaire ou des plus grandes organisations humanitaires.

Cette rencontre annuelle a été mise sur pied par Daniel Germain, fondateur du Club des petits déjeuners du Québec. Craig et son frère Marc assistent presque chaque année à cette rencontre.

Le Sommet du Millénaire a pour principal objectif de **nous rafraîchir la mémoire chaque année et de nous encourager de passer à l'action...**

Il vise, entre autres, à :

- Sensibiliser les populations aux **Objectifs du millénaire** pour le développement et à l'importance du développement international.

Ces objectifs très importants sont les suivants :

**OBJECTIF 1 :** RÉDUIRE L'EXTRÊME PAUVRETÉ ET LA FAIM

**OBJECTIF 2 :** L'ÉDUCATION PRIMAIRE POUR TOUS

**OBJECTIF 3 :** PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES SEXES ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES

**OBJECTIF 4 :** RÉDUIRE LA MORTALITÉ INFANTILE

**OBJECTIF 5 :** AMÉLIORER LA SANTÉ MATERNELLE

**OBJECTIF 6 :** COMBATTRE LE VIH/SIDA, LE PALUDISME ET D'AUTRES MALADIES

**OBJECTIF 7 :** ASSURER UN ENVIRONNEMENT DURABLE

**OBJECTIF 8 :** METTRE EN PLACE UN PARTENARIAT MONDIAL POUR LE DÉVELOPPEMENT

Selon toi, quels sont les deux objectifs de développement du Millénaire qui sont directement reliés à la pauvreté :

---

et

---

Explique ton choix :

---

---

---

---

---

---

---



# Un enfant de 12 ans s'attaque au travail des enfants



Craig Kielburger donne une conférence de presse impromptue dans le lobby d'un hôtel en Asie du Sud. Craig invite les gens à défendre les droits des enfants partout dans le monde.

**L**e temps venu, je me suis levé devant les caméras et les journalistes, sans la moindre nervosité, parce que mon message en était un de vérité.

J'ai dit à tout le monde que les enfants du Canada, des États-Unis, de l'Inde et des quatre coins du monde étaient contre le travail des

enfants : « Nous voulons que cela cesse immédiatement ».

J'ai demandé aux gens de ne rien acheter fait par des enfants travaillant dans des conditions abusives.

Les enfants ne devraient pas être forcés à travailler dans des conditions dangereuses et devraient avoir

liberté d'aller à l'école, même s'ils vivent dans la pauvreté. J'ai demandé aux dirigeants, aux adultes et aux jeunes du monde entier de nous venir en aide.

Devinez quoi? Ç'a marché!

Les articles à propos du travail des enfants se multiplièrent dans les journaux. Ma conférence fut diffusée à la télévision aux quatre coins du monde. Pas mal cool, non?

Mais il me restait un défi de taille : je voulais vraiment rencontrer le premier ministre du Canada parce que je savais qu'il avait le pouvoir et l'influence d'aider les jeunes de partout dans le monde.

Disons qu'Alam et moi avons été très occupés au téléphone, mais Jean Chrétien accepta finalement de me rencontrer!

OK, j'étais un petit peu nerveux.



Lorsque j'ai rencontré le premier ministre, j'étais fin prêt. Je lui ai demandé d'arrêter le travail des enfants : « le Canada devrait arrêter d'acheter des produits faits par des enfants et commencer à construire des écoles à la place. »

Le premier ministre écouta attentivement, et me promit de faire de son mieux afin de venir en aide aux enfants. C'était magique!

## CE QUE J'AI COMPRIS AU SUJET DU TRAVAIL DES ENFANTS DANS LE MONDE...

Selon toi, qu'est ce que c'est exactement le travail des enfants?

---

---

---

Selon toi, lors de sa conférence de presse et de sa conversation avec le premier ministre du Canada, à quoi fait allusion Craig lorsqu'il parle du travail des enfants?

---

---

---

Selon toi, comment le premier ministre du Canada ou du Québec peut-il aider à améliorer la situation des enfants dans le monde?

---

---

---

Consultez au besoin la **Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant** présentée par Enfants Entraide.

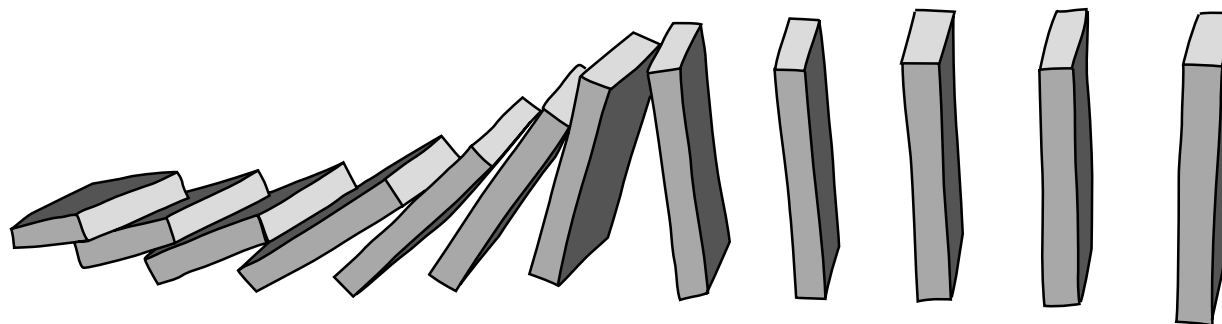
# PHASE DE MOBILISATION

*Pour vous appuyer dans la progression de la phase de mobilisation, vous trouverez les documents suivants :*

- 1 LES EFFETS DE LA PAUVRETÉ
- 2 LES STATISTIQUES DE LA PAUVRETÉ
- 3 ENQUÊTE MÉDIA SUR LA PAUVRETÉ
- 4 LA BEAUTÉ D'UN SOURIRE FACE AU DÉSESPOIR
- 5 SURVIVRE À LA PAUVRETÉ, SURVIVRE À LA GUERRE
- 6 LE PARTAGE : PETIT CADEAU, GRAND CHANGEMENT
- 7 HISTOIRES DE PAUVRETÉ
- 8 LA FAIM DANS LE MONDE
- 9 SOLUTIONS À LA FAIM DANS LE MONDE
- 10 RÉDUIRE LE TAUX DE MORTALITÉ INFANTILE...
- 11 ENTREVUE HALLOWEEN CONTRE LA FAIM

# L'EFFET DOMINO DE LA PAUVRETÉ

L'effet DOMINO, sais-tu ce que c'est?



C'est quand chacun des morceaux du jeu entraîne l'autre dans sa chute...

On peut donc parler de l'effet Domino de la pauvreté...

La pauvreté se définit par l'incapacité d'une personne à combler les besoins fondamentaux à sa survie.

Par deux ou en groupe, remplissez le tableau suivant.

Besoins	Conséquences	Soutien collectif
	si une famille ne peut pas combler ce besoin.	Comment la société contribue-t-elle? (les individus et l'État)
Nourriture	Les enfants vont à l'école affamés et ne peuvent se concentrer.	Les banques alimentaires

# DES CHIFFRES QUI PARLENT...

Des chiffres qui parlent... Savais-tu que les chiffres peuvent nous expliquer ce qui se passe dans le monde? En voici quelques-uns qui font réfléchir...

## Québec : population estimée à environ 7 500 000 habitants

- 245 000 enfants commencent la journée avec un estomac vide



## Canada : population estimée à 34 millions d'habitants

- Au Canada, environ 15 % des enfants vivent sous le seuil de la pauvreté. Cela représente 1,2 million de jeunes, soit 1 enfant sur 6!
- En 2005, 40,7 % des gens qui avaient recours à des banques alimentaires n'étaient pas encore majeurs. Les familles avec des enfants constituent plus de 50 % des bénéficiaires.
- En 2005, le nombre d'individus ayant recours aux banques alimentaires en un mois : 823 856.



## L'expérience globale

- Le tiers des décès – soit 18 millions de personnes par an ou 50 000 par jour – sont liés à la pauvreté.
- 600 millions d'enfants dans le monde vivent dans la pauvreté extrême, donc avec moins de 2 \$ par jour.
- Chaque jour, 800 millions de personnes vont au lit le ventre vide.
- Chaque année, près de 10,5 millions d'enfants meurent avant d'avoir célébré leur 5e anniversaire. C'est 30 000 enfants chaque jour, soit plus que la population entière de Sept-Îles! La plupart de ces enfants vivent dans des pays en développement et meurent de maladies qu'on aurait pourtant pu prévenir. Parfois, il suffirait d'antibiotiques pour traiter une pneumonie, ou de sels de réhydratation pour soigner une diarrhée. La malnutrition est aussi un facteur pour la moitié de ces décès.
- Selon le Worldwatch Institute, les dépenses annuelles pour de la nourriture pour animaux de compagnie en Europe sont de 17 milliards de dollars.
- Un investissement annuel de 19 milliards de dollars suffirait à éliminer la faim et la malnutrition à travers le monde.

# ENQUÊTE SUR LA PAUVRETÉ DANS LE MONDE

Titre de l'article ou du reportage :

---

Le sujet :

---

La problématique en quelques mots :

---

---

---

---

Ce qui me touche dans cette situation :

---

---

---

---

La solution serait de...

---

# La beauté d'un sourire face au désespoir

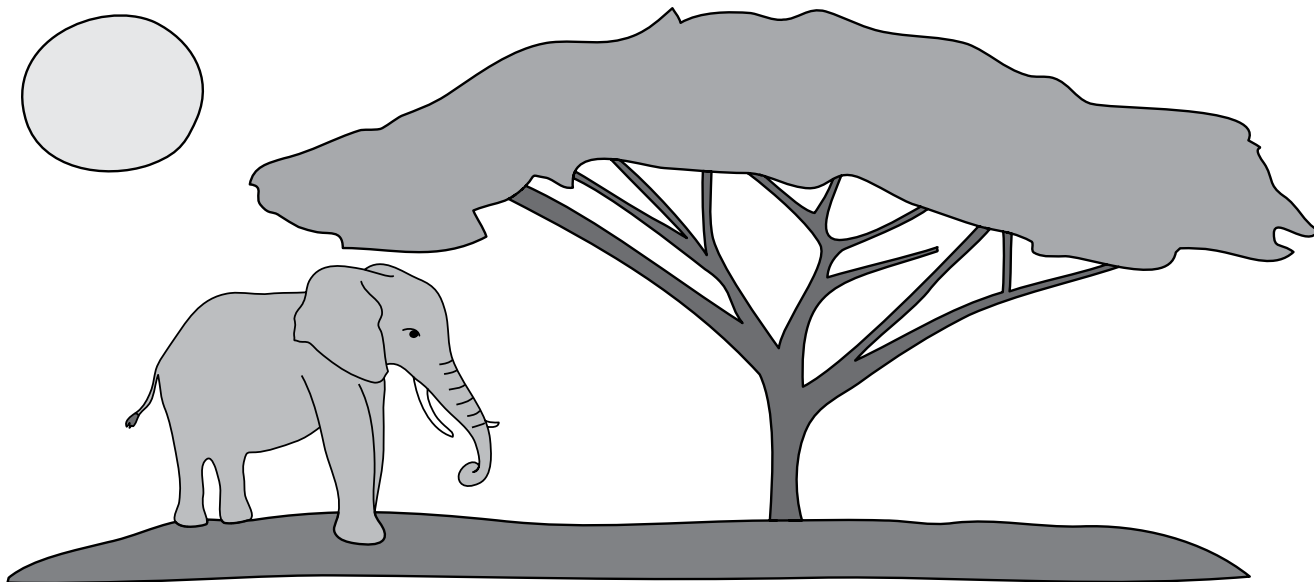
Par Jason Apostopoulos, volontaire international

J'avais seulement 12 ans quand j'ai visité le Kenya pour la première fois, dans le cadre d'un voyage de bénévolat. J'ai découvert la beauté magnifique du pays lors d'une randonnée dans la forêt tropicale kenyane, le premier jour. Des arbres majestueux formaient un portail naturel. Ce n'était que le début.

La première partie de la randonnée a été plutôt lente : la beauté de la forêt humide nous arrêtaient à chaque tournant. À un endroit, des rayons de soleil pointaient à travers les arbres géants, se reflétant dans des étangs bordés par des plantes multicolores; à un autre, des rivières serpentaient à travers des tunnels de végétation luxuriante. Après trois heures de marche, nous sommes arrivés à un endroit où toutes les petites rivières qui sillonnent la forêt convergent en une immense cascade de plusieurs centaines de mètres. De chaque côté de la chute se dressent des falaises couvertes de lianes, et devant nous s'étend la savane où nous pouvons apercevoir des éléphants, lions et gazelles qui gambadent dans la plaine. Ce soir-là, pendant le repas au centre où nous logions, un des membres de mon groupe a donné une présentation sur la faim dans le monde. Alors que je l'écoutais et que je me remémorais ma journée, une question m'est venue à l'esprit : comment une beauté si majestueuse peut-elle exister dans un endroit si dévasté par la pauvreté, la maladie et la faim? J'allais bientôt avoir ma réponse.

Notre premier jour avait été une introduction à la nature du Kenya. Il était donc normal que le deuxième jour soit consacré à ses habitants. Nous nous sommes levés à l'aube et sommes partis en direction du village d'Ol Moran, où un marché et un encan de chèvres nous initieraient à la vie kenyane. Le village n'avait ni électricité ni eau courante, et seules les maisonnettes et boutiques faisaient de l'endroit un village. Peu après notre arrivée, l'intense chaleur – il faisait plus de 40 degrés Celsius – m'a donné très soif. J'ai aperçu un vendeur de breuvages à quelques pas, et je me suis approché. Soudainement, j'ai entendu des éclats de rire. Juste là, à ma gauche, se tenaient deux petits enfants, leur sourire caché derrière leurs mains. Je leur ai envoyé la main en lançant un puissant « Allo! », mais mon salut les a effrayés. Ils ont cessé de rire et se sont enfuis en criant, disparaissant derrière l'enseigne en bois du vendeur.

Je n'étais qu'un garçon de 12 ans qui n'avait jamais fait peur à personne (ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé), et j'ai été complètement sidéré par leur réaction. Mais j'étais assoiffé, alors j'ai rapidement oublié les deux gamins pour me concentrer sur le vendeur de rafraîchissements. Mais les rires ont recommencé! Je me suis retourné et juste là, au même endroit, se tenaient les deux enfants.



Comme ma tentative de communication précédente avait échoué, je me suis simplement agenouillé et j'ai prononcé à voix basse le seul mot que je connaissais dans la langue locale : « Jambo », qui veut dire « bonjour » en swahili. Les enfants, souriants un moment auparavant, avaient maintenant l'air perplexe, mais curieux. Ils se sont lentement approchés de moi et, très prudemment, ont touché ma main, puis ont pointé mon visage en souriant à nouveau. Même sans mots, j'ai compris qu'ils me disaient bonjour. Je ne le réalisais pas à ce moment, mais pour ces enfants, je représentais un monde avec lequel ils n'avaient que peu de contacts.

Quelques minutes après notre rencontre, nous jouions déjà ensemble. Je les soulevais et les faisais tourner, et en retour ils m'ont enseigné leur version de la marelle et de la tague. Mais ma soif, disparue pour un instant, s'est rapidement faite plus insistante. Je cherchais désespérément autour de moi quand j'ai aperçu une fontaine d'eau placée au centre du marché pour l'occasion. En formant une coupe de mes mains sous le robinet, j'ai pris une grande gorgée d'eau fraîche. Alors que je m'apprêtais à en prendre une deuxième, quatre petites mains sont apparues sous le robinet. Elles appartenaient aux deux gamins avec qui je jouais. D'immenses sourires sont apparus sur leurs visages, cette fois-ci pas parce qu'ils jouaient, mais plutôt parce qu'ils avaient trouvé de l'eau propre. Parce que quelque chose qui était absolument normal pour moi était pour eux d'une rareté extrême.

Malgré tout le désespoir de leur situation, ces deux enfants voyaient la vie avec une perspective si fraîche et joyeuse qu'en un moment ils m'ont enseigné plus que tout ce que j'avais appris chez moi. C'est à ce moment que j'ai trouvé la réponse à ma question de la veille : la beauté existe au Kenya malgré la pauvreté et la faim parce que la beauté n'est pas seulement dans le paysage, mais aussi dans les sourires et le cœur des gens, dans le rire et l'espoir des enfants.

# SURVIVRE À LA PAUVRETÉ, SURVIVRE À LA GUERRE

Raconté par Lloyd Hanoman, spécialiste du développement communautaire

Hellen Kamara a 17 ans. Elle vit à Moyamba, en Sierra Leone. Pendant la guerre civile qui a duré 11 ans, Hellen a perdu son école, sa maison et plusieurs de ses amis. La pauvreté qui régnait déjà dans son pays est devenue encore plus dure. Les rebelles volaient, détruisaient et brûlaient tout sur leur passage, laissant des communautés comme celle d'Hellen dévastées. « Ma famille et moi vivions ici depuis le début de la guerre, mais nous avons dû déménager dans la capitale, Freetown, en raison des mauvaises choses et des rebelles qui nous menaçaient », raconte Hellen.

Les tragédies étaient nombreuses. La maison familiale d'Hellen a été incendiée et la seule école secondaire de la région a été détruite, sa structure brûlée et les meubles volés pour en faire du bois de chauffage. Elle a été forcée de regarder les rebelles torturer ses parents. Les garçons sont enrôlés de force dans les milices et les filles sont attaquées et terrorisées. Hellen était une de ces filles.

Pour échapper à la violence, Hellen et sa famille se sont enfuis et se sont cachés dans la brousse. La pauvreté s'est encore intensifiée. Sans maison et sans nourriture adéquate, Hellen et sa famille étaient toujours en mouvement et étaient forcés de manger ce qu'ils arrivaient à trouver. « Nous dormions dans la brousse et marchions beaucoup. J'ai croisé plusieurs cadavres... ».

Des milliers d'enfants en Sierra Leone partagent la même histoire. Encore aujourd'hui, ils tentent de se remettre de la guerre et de la destruction. De nombreuses écoles, maisons et cliniques sont toujours inutilisables, des milliers d'enfants ne vont pas à l'école et la pauvreté est largement répandue. En fait, la Sierra Leone est le pays le plus pauvre au monde. Grâce à des amis tout autour du monde, la situation en Sierra Leone s'améliore petit à petit. Enfants Entraide a reconnu la nécessité de reconstruire l'école secondaire pour filles dans la communauté d'Hellen. L'école St-Joseph a été construite en partenariat avec la communauté locale, grâce à des fonds amassés par des jeunes nord-américains. Aujourd'hui, l'école est un endroit où les jeunes filles peuvent développer leurs aptitudes et apprendre à faire une différence dans leur communauté.

Malgré tout ce qu'elle a vécu, Hellen est remplie d'espoir, pour elle et pour son pays. « Avec tout ce à quoi j'ai dû faire face dans la vie, de la guerre à la paix, avec tous ces combats, j'espère voir un avenir plus souriant » dit-elle. « J'espère devenir avocate pour aider la Sierra Leone à devenir un pays de paix ».

# LE PARTAGE : PETIT CADEAU, GRAND CHANGEMENT.

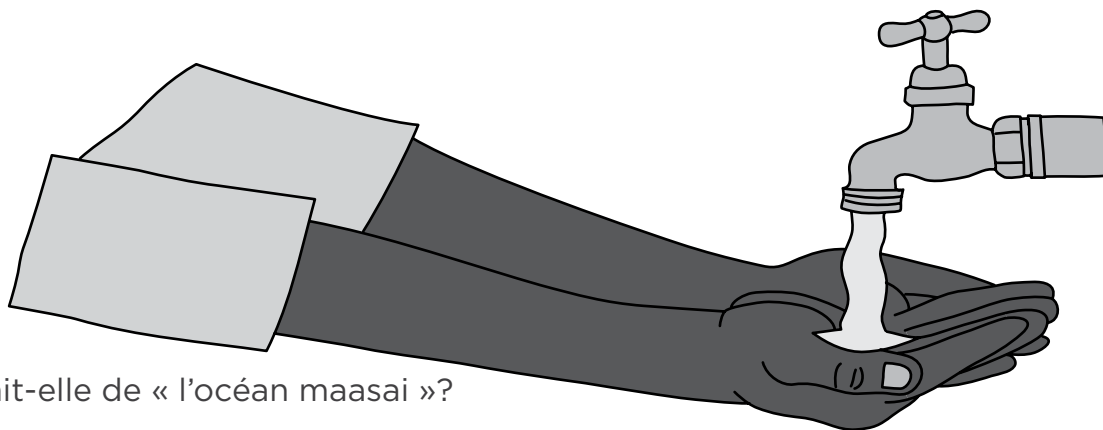
*Par Charlotte Sobolewski, animatrice de voyages de bénévolat*

Pendant que les élèves travaillaient sur une série de questions à remettre à la fin de la classe, je regardais au loin, à travers la fenêtre. Je pouvais apercevoir à l'horizon un groupe de Mamas maasai qui marchaient avec de larges barils sur leur dos. Elles étaient sans doute allées chercher de l'eau. Chaque jour, l'accès à de l'eau commence par une marche jusqu'à « l'océan maasai », un trou d'eau à un demi-kilomètre de marche du village.

Éventuellement, j'ai retourné mon attention vers la classe. Un par un, les élèves sont venus me voir avec leur réponse. Tous sauf un garçon, assis seul au fond de la salle. Il s'appelait Benet. Il ne mesurait pas plus de 1,50 m, avec un visage déjà usé, des yeux fatigués et des jambes maigrichonnes. Ses vêtements étaient sales, son chandail vieux et usé. En me baissant vers lui j'ai entendu sa terrible toux, et j'ai vu le flegme et le sang qu'il avait craché sur le plancher. J'avais rencontré Benet plusieurs fois pendant mon voyage, mais c'est la première fois que je le voyais malade. Avant que je puisse réagir, les autres élèves ont déplacé un bureau dans la « section infectée » et ont demandé de poursuivre la leçon, encourageant Benet à s'asseoir à l'extérieur de la classe. La maladie faisait partie du quotidien des élèves au Maasai Mara.

J'ai laissé l'autre bénévole s'occuper de la classe et je me suis assise dehors avec Benet pour savoir ce qui se passait. Ses grands yeux étaient remplis d'histoires. Il m'a parlé un peu de lui : il avait 15 ans, quatre frères, trois sœurs, et une mère forte et aimante. Je lui ai demandé depuis combien de temps il crachait du sang. Il a haussé les épaules et m'a fait un petit sourire timide, sans me donner de réponse claire. Il a enlevé son chandail d'uniforme, et s'est assis à côté de moi en essayant d'enlever le sang sur ses vêtements. Il était tellement maigre que je pouvais voir les os de sa cage thoracique et de sa colonne vertébrale, et son ventre était gonflé par la malnutrition. Il était clair que Benet était très malade. Pour une des premières fois de ma vie, je suis restée sans voix.

Dans une tentative de briser le silence, Benet a sorti sa bouteille d'eau et en a pris une grande gorgée, me disant fièrement qu'elle provenait de « l'océan maasai ». J'ai moi aussi pris une gorgée d'eau de ma propre bouteille. Curieux, Benet m'a demandé quel était cet étrange liquide que je buvais. Surprise, je lui ai dit que je buvais de l'eau. Il a regardé nos deux bouteilles et a éclaté de rire, m'accusant de boire du 7-Up. J'ai versé un peu de mon eau dans le bouchon de sa bouteille et lui ai fait goûter. Il a bu prudemment, et a déclaré que mon eau avait un étrange goût avant de me demander de quel océan elle provenait.



Venait-elle de « l’océan maasai »?

J’avais pu constater auparavant que « l’océan Maasai » n’était en fait qu’un simple trou d’eau partagé par toute la communauté. Les déchets humains, excréments animaux et autres polluants comme les pesticides utilisés par des fermes commerciales privées faisaient que l’eau était brune et boueuse. C’est pourtant ce que Benet et les autres habitants du village buvaient chaque jour. Les gens se lavaient, faisaient la lessive, allaient à la toilette et faisaient boire leurs vaches à cette seule source. Peut-être cela expliquait-il pourquoi Benet était si malade?

J’ai demandé à Benet ce qu’il voulait devenir quand il serait grand. Il m’a dit qu’il voulait devenir guide pour montrer aux gens la beauté de son pays. Qu’il voulait montrer au monde entier à quel point il aimait son école et qu’il était reconnaissant de la chance qu’il avait d’étudier.

J’ai quitté l’école ce soir-là, mais deux semaines plus tard j’y suis retournée avec d’autres volontaires afin de donner des troussees sanitaires aux enfants. Pendant qu’ils attendaient en file, tellement excités qu’ils avaient l’air de mini volcans prêts à exploser, je parcourais les rangées des yeux, cherchant Benet. Comme je ne le trouvais pas, j’ai demandé à quelques élèves s’ils l’avaient vu et j’ai appris qu’il n’était pas venu à l’école depuis quelques semaines. Sachant à quel point il était malade, je craignais le pire.

Puis, juste avant de partir, un garçon nommé David est venu me saluer et me demander d’envoyer ses meilleurs vœux à tous mes amis au Canada. Je lui ai fait un gros câlin d’adieu, et lui ai souhaité bonne chance dans ses études. David m’a alors demandé si j’avais eu la chance d’acheter des broderies perlées maasai, et quand je lui ai dit non, il a glissé à mon poignet un superbe bracelet de perles tissées. C’était un cadeau de la part de Benet.

« Il m’a demandé de vous les donner pour que vous puissiez vous souvenir de lui » m’a dit David, « pour vous rappeler à quel point il est important de créer du changement dans nos vies, si petit soit-il ».

En souriant, j’ai demandé à David de remercier Benet de ma part pour le cadeau et de s’assurer qu’il reçoive une trousse sanitaire. Puis je lui ai donné un de mes propres bracelets, lui demandant de le remettre à Benet. Pour lui rappeler que nous sommes tous unis pour faire une différence dans ce monde.

# HISTOIRES DE PAUVRETÉ

1. En donnant des exemples concrets, décris comment ces histoires t'ont aidé à comprendre la pauvreté au Kenya et en Sierra Leone.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

2. En quoi, selon toi, l'âge de l'auteur est-il un facteur important? Comment ces histoires sont-elles différentes de celle que tu vois dans les médias (journaux, télé, magazines)?

---

---

---

---

---

3. Quelles sont les similarités entre Benet au Kenya et Hellen en Sierra Leone?

---

---

---

---

4. Quels besoins n'ont pas été comblés? Et si on leur demandait, que penses-tu que ces enfants voudraient?

---

---

---

---

5. Dans les histoires de Jason et de Charlotte, comment les auteurs sont-ils entrés en contact avec les enfants kenyans malgré les différences de langue et de culture?

---

---

---

---

6. Quelles sont les questions que tu aimerais leur poser?

---

---

---

---

7. Comment ces histoires ont-elles influencé ta perception de la pauvreté?

---

---

---

---

**Problème :** Comment une meilleure **distribution** assure-t-elle l'autonomisation des communautés marginalisées afin qu'elles s'autodéterminent et qu'elles ne souffrent plus de la faim? Quelles sont les autres mesures nécessaires afin de renforcer une communauté? Est-ce qu'il a de la place pour la distribution de nourriture, du moins au début d'une stratégie de développement durable?

.....

**Problème :** Comment **l'éducation** peut être une priorité lorsque les enfants ont trop faim pour étudier et que les familles n'ont pas les moyens pour les envoyer à l'école? Quelles sont les autres mesures nécessaires afin de renforcer l'éducation des habitants d'une communauté?

.....

**Problème :** Comment les **avancées technologiques** affectent l'environnement, si l'on considère qu'elles sont génétiquement modifiées et étrangères à l'endroit. Qu'arrive-t-il lorsque les semences spéciales s'épuisent ou que la machinerie se brise? Quelles sont les autres mesures nécessaires afin de renforcer l'utilisation efficace des technologies en place?

.....

**Problème :** Dans les cas où le **gouvernement** est corrompu ou en voie de développement, en quoi l'annulation de la dette assure-t-elle que le pays investira dans des programmes sociaux? Quelles sont les autres mesures nécessaires afin que l'annulation de la dette soit un moyen d'éliminer la faim dans le monde?

# SOLUTIONS À LA FAIM DANS LE MONDE



Selon toi, quels sont les plus importants défis lorsqu'on tente de régler le problème de la faim dans le monde?

---

---

---

Pourquoi est-il si difficile pour différents groupes de s'entendre?

---

---

---

---

---

Le consensus est-il nécessaire? Pourquoi?

---

---

---

---

---

# LA PAUVRETÉ QUI ENGENDRE LA MORT...

- La mortalité infantile est utilisée partout dans le monde comme indicateur de l'état de santé d'une population ainsi que de l'efficacité des initiatives de soins de santé et de santé publique
- Au Canada, le taux de mortalité infantile a diminué de manière constante entre 1979 et 2005, passant de 10,9 décès pour 1 000 naissances vivantes en 1979 à 5,4 en 2005.
- 1,7 million d'enfants meurent chaque année d'une simple diarrhée. C'est 18 % de toutes les morts d'enfants de moins de cinq ans dans le monde, et la seconde cause de mortalité infantile.

## Le défi:

- Près de 11 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année de causes facilement évitables. Presque tous ces enfants (98 %) vivent dans des pays en développement, dont 45 % en Afrique subsaharienne.
- La moitié des décès d'enfants de moins de cinq ans sont causés par cinq maladies: le sida, la diarrhée, la malaria, la pneumonie et la rougeole

*Selon toi, quels sont les plus importants défis lorsqu'on tente de régler un problème de santé?*

---

---

---

---

---

Quels sont les plus gros défis à relever lorsqu'on tente de réduire le taux de mortalité infantile?

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

En quoi la communauté internationale a-t-elle une obligation de contribuer activement à contrer ce fléau et comment peut-elle y arriver?

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

# Et maintenant, **NOUS**, on fait quoi?

*Présentation d'un projet classe*

*Quels sont mes talents?*

*Qu'est-ce que j'aime faire?*

*Quelles sont mes expériences de collectes de fonds?*

*Comment puis-je aider?*



# ENTREVUE HALLOWEEN CONTRE LA FAIM

**Interviewer:** Karine Chateauneuf, coordonnatrice des communications, Enfants Entraide

**Participant :** Jimmy Côté, participant à la campagne Halloween contre la faim

**K** Bonjour, aujourd’hui je suis avec Jimmy Côté, qui nous explique comment on peut lutter contre la pauvreté dans notre communauté. Allo, Jimmy!

**J** Salut Karine! Merci de m’avoir invité aujourd’hui.

**K** Jimmy, tu t’es impliqué l’an dernier dans une campagne appelée Halloween contre la faim. Explique-nous comment ça commencé, comment tu as découvert le problème de la pauvreté ici, à l’échelle locale.

**J** Je savais déjà que la pauvreté existait ici, en voyant des itinérants au centre-ville et en entendant parler de trucs comme la guignolée à Noël, mais je ne savais pas à quel point c’est répandu. En faisant des recherches auprès d’organismes qui luttait contre la pauvreté, j’ai appris que 40 % des utilisateurs des banques alimentaires étaient des enfants, et lorsque j’ai su ça et le fait qu’un enfant sur six vit sous le seuil de la pauvreté, ça m’a vraiment touché. Donc j’ai voulu faire quelque chose. On entend souvent parler des enfants en Afrique qui n’ont pas assez à manger, mais c’est troublant de voir qu’il y en a vraiment beaucoup ici aussi.

**K** Une fois que tu as découvert ces faits-là, qu’est-ce que tu as fait?

**J** J’ai commencé à faire des recherches et j’ai appris qu’Enfants Entraide organise chaque année une campagne qui s’appelle Halloween contre la faim. Le soir de l’Halloween, quand on fait le tour des maisons pour ramasser des bonbons, on demande aussi aux gens de ramasser des denrées non périssables : des boîtes de conserve, des céréales, des couches pour bébés, des choses comme ça. Et après l’Halloween, on remet ce qu’on a ramassé à une banque alimentaire de notre quartier. Mais pas les bonbons, bien sûr, ça, on les mange!

**K** Et ensuite la banque alimentaire remet la nourriture aux gens qui en ont besoin?

**J** Oui, c’est ça.

- K** Tu as participé à la campagne l’an dernier donc?
- J** Oui, c’était vraiment cool parce qu’en plus de m’amuser à passer l’Halloween avec mes amis, j’ai pu aider des gens dans ma communauté qui en avaient vraiment besoin. On se sent vraiment utile quand on fait quelque chose comme ça. On avait distribué des dépliants dans les boîtes aux lettres et mis des affiches dans le quartier quelques jours avant l’Halloween pour que les gens sachent qu’on allait ramasser de la nourriture. Et le grand frère d’un de mes amis, qui a une auto, nous suivait pour qu’on puisse mettre nos sacs dans le coffre quand ça devenait trop lourd.
- K** En effet, des boîtes de conserve ça devient lourd assez vite. Combien vous en avez ramassé?
- J** On était quatre à passer ensemble, et au total on a ramassé 428 boîtes. C’était super de voir que les gens nous prenaient au sérieux, même si on est jeunes.
- K** Est-ce que tu vas encore participer cette année?
- J** Oui, c’est sûr et d’autres amis vont le faire avec nous. On va être encore mieux organisés : on va se séparer les rues, avoir deux ou trois parents en voiture pour nous accompagner, et on a choisi de tous se déguiser en boîte de conserve pour mieux illustrer notre message. Si tout le monde s’y met, on peut faire une différence, ce n’est pas si difficile que ça!
- K** Merci Jimmy!
- J** Bienvenue Karine!

# GLOSSAIRE

**ACTIVISTE** : qualité ou personne qui privilégie les actions directes plutôt que les théories

**SOMMET DU MILLÉNAIRE** : une rencontre internationale qui réunit des activistes qui veulent atteindre les objectifs du millénaire de l'Organisation des Nations Unies

**ORGANISATION HUMANITAIRE** : association, structure, regroupement qui a pour but d'aider les gens dans le besoin.

**PALUDISME (Malaria)** : une maladie infectieuse très grave causée par un parasite infectieux et transmise par des piqûres de moustiques